

*Littératures d'hier, publics d'aujourd'hui*. Sous la direction de VÉRONIQUE LOCHERT et ANNE RÉACH-NGÔ. *Littératures classiques*, n° 91, 2016. Un vol. de 206 p.

Le volume dirigé par Véronique Lochert et Anne Réach-Ngô offre une réflexion stimulante, sur un sujet à la fois difficile et crucial : comment donner à lire les textes de la première modernité aux publics d'aujourd'hui, comment en restituer le sens à une époque éloignée et pour des publics différents mais aussi variés ? Le projet du volume est double : d'une part, cartographier les modalités de diffusion actuelle des littératures d'autrefois et, d'autre part, réfléchir aux conditions de transmission des littératures passées à travers les époques afin d'en préparer ou d'en imaginer la réception future.

Les deux directrices ont su réunir dans ce volume des contributeurs émanant de plusieurs horizons : chercheurs, praticiens de la scène ou encore éditeurs, qui tous sont animés par le souhait de faire connaître à des publics savants ou populaires, jeunes ou anciens, les littératures de la première modernité, parfois méconnues, souvent difficiles. Ce même geste d'ouverture était à l'œuvre dans les journées organisées à Colmar et Mulhouse en mars 2013 qui associaient aux traditionnelles communications des représentations culturelles de plusieurs sortes destinées à des publics hétérogènes. Cette démarche intellectuelle illustre le souci éminemment louable des deux directrices d'être au plus près de leur objet : réfléchir aux manières dont sont diffusées aujourd'hui les littératures d'hier invite à penser très concrètement à la diffusion des savoirs et, ainsi, à imaginer des manifestations originales, susceptibles de toucher un plus large public que les traditionnels colloques.

Composé de quatorze articles et d'une introduction synthétique, le volume est organisé selon les quatre modalités de communication mises en œuvre aujourd'hui : « publier », « exposer », « transposer », « incarner ». Cet agencement rigoureux rassemble des études très fouillées, et pour tout dire réjouissantes, qui permettent de prendre la mesure de la diversité des modalités de diffusion et de la créativité des passeurs de toutes sortes qui œuvrent pour la transmission des littératures passées : choix éditoriaux pour favoriser la lecture auprès de publics déjà avertis ou à conquérir (scolaires et non spécialistes), expositions, transpositions et actualisations scéniques, ou cinématographiques, qui vitalisent les œuvres et permettent d'atteindre de nouveaux publics. On est frappé de la diversité des supports – l'édition (scolaire), l'exposition dans le cadre de bibliothèque, la scène théâtrale ou le cinéma – ainsi que de l'originalité des entreprises – adaptations pour la jeunesse ou la scène, fac-similés à l'ère du numérique – qui mettent savoirs et créativité au service d'une diffusion qui ambitionne de dépasser largement le cénacle d'un public cultivé. La variété des moyens de diffusion, dont témoignent les différents articles, met en lumière la créativité de ces passeurs de littératures anciennes, et l'on serait ainsi tenté de faire l'hypothèse que ces modalités de diffusion des œuvres de la première modernité constituent un laboratoire pour la diffusion de toutes les littératures.

On découvre également la fécondité de ces processus : ce ne sont pas seulement des moyens de communication mais aussi de connaissance des œuvres anciennes. La plupart des contributeurs soulignent qu'il est nécessaire de comprendre les modalités de communication propres à ces œuvres, leur efficacité pragmatique singulière, afin que la réception moderne renoue avec ce qui a permis le succès de leur réception dans le passé. Par un effet retour, les articles illustrent ainsi la fécondité herméneutique de ces démarches pour les spécialistes de littérature ; et ce à un double niveau : la connaissance de la réception des œuvres lors de leur création et de leur diffusion, ainsi que l'étude des stratégies de communication et de la dynamique qui ont permis l'essor de certaines d'entre elles. Ce sont donc des explorations originales de ces œuvres que les chercheurs proposent. Les articles rassemblés montrent que la défense des œuvres du passé conduit à faire l'illustration de ces œuvres elles-mêmes, dont la richesse n'est

pas épuisée par les lectures passées, ainsi que de la recherche en littérature, dont les résultats, largement tributaires des contextes et des époques, ne sont pas tous connus.

Ce numéro de *Littératures classiques* n'est pas dépourvu d'une dimension militante en montrant que les littératures de la première modernité comme les savoirs qui leur sont attachés ne sont pas réservés à un public restreint ni à une élite et que la compréhension des œuvres ne peut se faire sans la connaissance de leur stratégie de communication et de leur réception, dans lesquelles précisément se peuvent puiser les ressorts de leur diffusion actuelle. La vulgarisation et la diffusion ne sont pas conçues comme des périls pour les œuvres ni des adversaires du savoir, bien au contraire.

ZOÉ SCHWEITZER